

## *Fantasio*, ou le songe d'une nuit d'ivresse

Jean-Luc Chioppone

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1709>

DOI : 10.4000/coulisses.1709

ISSN : 2546-9460

### **Éditeur**

Presses universitaires de Franche-Comté

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1992

Pagination : 15-17

ISSN : 1150-594X

### **Référence électronique**

Jean-Luc Chioppone, « *Fantasio*, ou le songe d'une nuit d'ivresse », *Coulisses* [En ligne], 5 | Hiver 1992, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1709> ; DOI : 10.4000/coulisses.1709

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.

Coulisses

---

# Fantasio, ou le songe d'une nuit d'ivresse

Jean-Luc Chioppone

---

- 1 Le bouffon Saint-Jean est mort. La princesse Elsbeth a perdu son seul ami. La Bavière sombre dans une mélancolie crépusculaire. Dans son palais obscur et nu – décor triste pour une triste sire – un roi bourgeois répète gravement son discours à l'occasion des fiançailles de sa fille avec un prince ennemi ; mais il ne croit plus à son rôle, n'est plus qu'un père honteux de sacrifier son enfant à la politique, cette « fine toile d'araignée dans laquelle se débattent bien des pauvres mouches mutilées ». Au même instant dans ce royaume de grisaille, un jeune homme en rouge et noir se grise de bons mots, d'amères divagations et d'un vin qui agira bientôt comme un philtre. Sous le cynisme de l'étudiant attardé affleure d'emblée cet idéal déçu, comme refoulé, qui obsède tous les héros du théâtre de Musset. Perdican est gagné par son amour, Lorenzo par son meurtre, Fantasio par son imagination qui lui ouvre « des ailes grandes comme le ciel dans un cachot grand comme la main ».
- 2 Qui en douterait serait convaincu par la représentation des Comédiens des Nuits de Joux que *Fantasio* est plus qu'un divertissement romantique, que c'est un très beau texte sur les vertus de l'imaginaire : deux actes inachevés au charme étrange où la Fantaisie s'avance sur la scène pour y faire la nique aux mesquineries et aux désillusions.



- 3 Comment échapper à ce moi, à ce siècle, comment être ce « monsieur qui passe » ? se demande déjà le jeune homme de 1833, avant que le sommeil de l'ivresse ne le transporte ailleurs et dans la peau d'un autre qui lui permettra d'être enfin lui-même. Il suffit qu'il passe derrière un voile tendu au fond de la scène et s'étende là sur un banc en guise de divan pour que la pièce bascule, sur le *Stabat Mater* de Rossini.
- 4 Musset faisait passer à propos l'enterrement de Saint-Jean, son personnage avait l'idée de revêtir la tenue du mort pour assister à la comédie des fiançailles. Pierre Louis le fait rêver dans un demi-sommeil d'une lavandière qui étend sur un fil - rouge ? - les habits du fou. L'inconscient du rêveur saisit aussitôt l'invite. Le rouge et noir se change en rouge et blanc. Et le deuxième acte situé dans les jardins du palais devient une féerie shakespearienne où se déploie, devant le voile, face au public, un songe spectaculaire. Tout s'y accorde. Le jeu des déguisements, selon lequel Fantasio approche Elsbeth dans les vêtements de son bouffon tandis que le prince de Mantoue tente de se faire aimer d'elle sous le frac de son aide de camp.
- 5 L'apparent décousu des scènes d'intrigue, dont la bizarrerie est accentuée par les commentaires musicaux (un strip-tease saugrenu à plaisir sur du Miller, du Strauss sur le désespoir burlesque du fiancé et de son comparse). Le décor symbolique enfin, comme ce lit sur un tapis de fleurs dans lequel apparaît une princesse qui conserve la fragilité de l'enfance à l'âge nubile ; on a l'impression que cette rêveuse est une infirme que la réalité guette au saut du lit.
- 6 Pourtant la réalité n'est guère qu'une apparence. Le mariage arrangé au nom du réalisme sert moins à garantir la paix qu'à maintenir un ordre, un conformisme dont les représentants sont des fantoches irréels. Ces grotesques vont par paires : deux mièvres éducateurs, un couple de prétendants. Leur manège est ici réglé comme un ballet ridicule, et hilarant. La jeune fille rentrera-t-elle dans la danse ? Elle esquisse quelques pas, hésite, débat avec son nouveau confident des jardiniers qui font d'un chardon un artichaut, d'une tulipe rouge une tulipe bleue. Autant pêcher la perruque du prince au bout d'un hameçon, pour empêcher un mariage dénaturant !

- 7 Décidément, l'imagination s'enflamme dès lors que le fou a décidé d'éveiller la jeune fille. Fantasio le désœuvré a trouvé son emploi. Les facéties grinçantes de l'étudiant deviennent dans la bouche du bouffon de salutaires apologues, et ses lazzi moroses des actes d'affranchissement. À la comédie conventionnelle que s'apprêtait à jouer le roi au lever du rideau s'est substitué un petit théâtre de la folie à l'allure de perpétuelle improvisation, qui libère les vrais sentiments des fausses raisons de la bienséance.
- 8 Est-ce encore du théâtre dans le théâtre ? D'une certaine façon, mais sans gratuité ni artifice. Certes, on peut regretter que le glissement vers le rêve émousse la nervosité propre aux héros de Musset qui agissent plutôt par impulsions. Ou que la distinction entre l'univers réel et l'univers rêvé ait obligé ici à une coupe (Elsbeth, dans le texte, est évoquée à sa terrasse dès l'acte I), là à une interversion (la scène du prince de Mantoue et de Marinoni à l'auberge, normalement au début de l'acte II, est jouée avant l'épisode du tailleur de la fin de l'acte I). Mais telle qu'elle est, cette version de *Fantasio* a le mérite de donner une forme à l'inachèvement.
- 9 À ce titre, comment ne pas être touché par la belle image finale ? Fantasio en habit de ville se réveille sur son banc derrière le voile ; après avoir vécu dans son rêve, Elsbeth vient alors se prendre du côté de la salle -comme une mouche dans une toile d'araignée – dans ce fin rideau qui sépare le songe de la veille, un monde d'un autre monde, une âme d'une autre âme, et que le théâtre aura écarté le temps d'une représentation, le temps du *songe d'une nuit d'ivresse*.
- 

AUTEUR

JEAN-LUC CHIOPPONE

Professeur.